

MICHEL DUFOUR

Cette part d'obscurité

NOUVELLES

 LES ÉDITIONS
Sémaphore

Du même auteur

Circuit fermé, Québec,
L'instant même, 1989.

Passé la frontière, Québec,
L'instant même, 1991.

N'arrêtez pas la musique!, Québec,
L'instant même, 1995.

Les chemins contraires, Québec,
L'instant même, 1999.

Loin des yeux du soleil, Québec,
L'instant même, 2001.

L'inconnu dans la voiture rouge, Québec,
L'instant même, 2004.

Le démon de la faim, Montréal,
Sémaphore, 2017.

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec) H2W 2K2
Tél. : 514-281-1594
Courriel : info@editionssemaphore.qc.ca
www.editionssemaphore.qc.ca

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Graphisme de la couverture : Christine Houde
Direction littéraire : Tania Viens
Mise en page : Christine Houde
© Photo de couverture : Joe Keating

ISBN 978-2-924461-50-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2019

© Les Éditions Sémaphore et Michel Dufour
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec) Canada H4N 1S2
Tél. : 514-336-3941
www.dimedia.com

On invente des personnages de roman, on les tire du néant, on leur donne une allure, un caractère, un nom, quelques défauts. On se rend compte soudain qu'ils sont là, près de nous, en chair et en os. Plus authentiques que les gens que nous croisons sur le palier, trois fois par jour. Ils nous parlent, nous regardent dans les yeux, nous entraînent vers leur obscurité profonde.

— René Frégny,
Les vivants au prix des morts

La maladie de Paco Niño

1

L'OMBRE

À l'époque où il avait encore l'air presque normal, Paco commença par souffrir d'affreux vertiges qui mettaient fin abruptement à ses jeux d'enfant. Dans ces moments-là, il n'avait d'autre choix que de s'étendre sur le sol, de faire le mort, tandis que ses compagnons, interloqués, l'observaient en silence. Les yeux fermés, il voyait le monde comme un gigantesque tsunami qui le projetterait au loin. L'effet passé, il se relevait, mais préférait aller se reposer. Il s'en voulait de ne pouvoir s'amuser avec les autres.

Comme les vertiges étaient fréquents, ses parents, inquiets, consultèrent. Son cas intéressa plus d'un spécialiste. Paco fut hospitalisé, le temps de le soumettre à tous les tests, de l'ausculter de la tête aux pieds. On se doutait de quelque chose d'étrange, de rare même, mais on n'osait anticiper pour le moment, préférant attendre que d'autres signes se manifestent.

Il reprit ses activités. Sous l'effet de la médication, les vertiges diminuèrent d'intensité sans se dissiper complètement. Ses parents, sans relâche, le surveillaient. S'il s'évanouissait, sa chute serait-elle fatale ? Aussi lui était-il défendu de grimper aux arbres. Le destin était sournois : il ne fallait pas le provoquer.

Il perdit ses cheveux. Des rides se dessinèrent sur son front. Sa vue faiblit. Il avait l'air d'un vieillard dans un corps d'enfant. Le diagnostic, irréfutable, tomba. Paco se sentit entraîné par une force insoupçonnée

venue du fond des âges. Le médecin donna à ses parents quelques détails sur son état. Paco s'efforça de rester attentif. Il éprouvait un immense sentiment de tristesse.

« Avez-vous vu le p'tit vieux? » Certains se moquèrent ouvertement de lui. D'autres, dégoûtés par son aspect, préférèrent fuir à son approche. « Est-ce qu'il va mourir bientôt? » Puisqu'il était devenu la risée de l'école, ses parents l'en retirèrent. Il partit sans dire adieu à ceux qui prétendaient être ses amis.

L'affaire fit boule de neige. Paco Niño, le vieil enfant, s'avéra un cas extraordinaire autant aux yeux de la presse que de la science. Des journalistes en quête de sensationnalisme demandèrent une interview. Des curieux venus des alentours se rassemblaient devant chez lui dans l'espoir de l'apercevoir. La foule le réclamait comme si elle implorait un dieu inespéré. Une seule fois, il apparut sur le balcon de la résidence familiale, le temps de quelques clichés, en compagnie de Pesto, son incorrigible perroquet, qui ne cessait de répéter : « Fichez-lui la paix! » Par la suite, ses parents, de plus en plus méfiants, décidèrent de le soustraire aux regards.

Publiées dans le monde entier, les photos provoquèrent un vif émoi. Paco, immortalisé dans une pose extatique, Joconde des temps modernes, devint célèbre. Il reçut une pléthore de lettres. On lui souhaita bon courage et longue vie malgré tout. Était-il un vieux jeune ou un jeune vieux? Plus le temps passait, moins il le savait. De toute façon, la réponse ne changerait rien à sa condition.

Un jour, il ouvrit une enveloppe parfumée dans laquelle se trouvait la photo bouleversante d'une dame assise, une enfant sur ses genoux : « Elsa Rojas, 80 ans, Annabella Flores, son arrière-petite-fille, 8 ans. » Mais voilà, la fillette avait l'air plus âgée que son arrière-grand-mère.

Il en fut tout ému. Au fond de lui surgit un écho. Lui aussi se sentait si petit, si vieux, si laid. Quelle malédiction s'était abattue sur lui pour qu'il s'enfonce prématurément dans l'obscurité? Comme Annabella, il

était la malheureuse victime d'un sort funeste. Une bouffée de chaleur le submergea. Près de défaillir, il poussa un petit cri de souris. Ses parents accoururent, glissèrent une pilule sous sa langue.

Ce soir-là, avant d'éteindre sa lampe de chevet comme un dernier adieu à la vie, il comprit qu'il allait mourir bientôt, mais curieusement il ne s'en attrista pas. Quelqu'un dans un autre pays vivait la même injustice. Il n'était plus seul au monde.

Paco revit. Ses parents ont peine à reconnaître l'enfant lymphatique qui est le leur depuis que la médecine l'a condamné. Même Pesto n'en revient pas. Le mot *miracle* est évoqué avec circonspection. Physiquement, le processus de vieillissement accéléré est irréversible, mais Paco est plein d'une énergie nouvelle. Il leur montre la photo d'Annabella, leur avoue son désir de rencontrer cette enfant.

Chère Annabella,

Je m'appelle Paco Niño et je suis malade. Ta photo m'a ravi et réconforté. Je me croyais unique dans mon genre et maintenant je vois que tu es là. J'aime beaucoup les plis à côté de tes yeux. On dirait des ailes de papillon. J'habite dans un pays qui n'est pas trop loin du tien. Que dirais-tu si j'allais te rendre visite avec mes parents? J'attends ta réponse.

La vie continue. Sous la tutelle maternelle, il se remet à étudier, lui qui en avait perdu le goût. Annabella va-t-elle encore à l'école? Ses parents en prennent-ils soin? Mais se concentrer lui demande un effort terrible. Ses capacités sont réduites. De plus, ses pensées sont toutes tournées vers elle.

*

Cher Paco,

Ta lettre m'a fait pleurer. Je sais que nous sommes quelques enfants dans le monde à souffrir de cette maladie rare. J'ai reçu de nombreux témoignages. Mais jamais personne n'a souhaité me voir. Viens quand tu

voudras. Tu trouveras mon adresse ci-dessous. Merci pour les compliments. Moi, quand je regarde ta photo qui a paru dans le journal, c'est ta bouche que j'aime. On dirait un oisillon près de s'envoler.

Les mots d'Annabella l'enflamment. Ça va trop vite. Il n'en dort plus, y pense constamment. Ça vire à l'obsession. Il déborde d'énergie, tourne en rond, supplie sa mère d'entreprendre les démarches nécessaires pour le voyage, il a besoin d'elle pour tout organiser et se montre impatient.

Combien de jours, de mois, d'années lui reste-t-il à vivre? Est-il en état de partir? On doit d'abord consulter, disent ses parents. Après un examen sommaire, le médecin confirme que ce périple risque de l'affaiblir. Mais puisqu'il le désire si fort, ça ne peut au bout du compte que lui faire le plus grand bien. Si le docteur avait voulu lui interdire ce voyage, Paco se serait battu pour partir coûte que coûte. Maintenant qu'il a le feu vert, il se fiche des conséquences : mourir dans les bras d'Annabella Flores le ravirait.

*

Il est amoureux. Ou, du moins, les sentiments qui le submergent doivent ressembler à de l'amour. Comment en être certain? Dans sa jeune vieille vie, il n'a jamais éprouvé un tel émoi. Quand son cœur palpite, il ne craint plus pour lui. Il ne prend plus de médicaments pour l'apaiser. Il aime l'entendre battre. Il est bien vivant. Sa raison d'être a désormais un visage qui l'enchant. Une joie constante l'habite.

Toutefois, lorsque l'avion atterrit, Paco craint de ne pas se rendre. Le temps va s'arrêter bêtement. Finie l'embellie. C'est trop pour lui. Sur le tarmac, ses parents le soutiennent. Ses jambes se dérober. Son père le prend dans ses bras, lui dit de tenir le coup, Annabella n'est pas loin.

Le visage enfoui dans l'épaule paternelle, Paco sourit, soulagé à l'idée d'arriver au bout de sa quête. À bord du taxi qui le mène chez Annabella, il s'endort, épuisé.

*

Sur un petit lit d'enfant, dans une chambre inondée de lumière, elle est étendue, son arrière-grand-mère, vacillante, assise tout près. Paco trouve qu'Annabella est plus vieille encore que sur la photo qu'elle lui a envoyée. Soucieuse de dissiper toute confusion, l'aînée, avec sa voix frêle, lui explique que la photo est déjà ancienne. Depuis, la condition d'Annabella n'a cessé de se détériorer. Et la lettre? C'est elle, l'arrière-grand-mère, qui l'a écrite et qui lui a fait parvenir le fameux cliché. « J'ai été son seul soutien toute sa vie. C'est avec moi qu'elle a vieilli. » Elle n'a pas ouvert les yeux depuis plusieurs jours. Les médecins prétendent qu'elle connaît une lente et paisible agonie.

Paco, sous le regard ému de ses parents, s'étend à côté d'Annabella. Leurs deux corps, pareils à des épaves rejetées par la mer, ne font qu'un dans le petit lit. Avec le peu de forces qu'il lui reste, il se met à lui parler des papillons qui sommeillent au coin de ses yeux.

Au crépuscule, l'un des papillons dit à l'autre qu'après toutes ces années à vivre côte à côte sans vraiment se connaître, ils devaient se séparer. Le papillon résista, pleura, tenta de l'empêcher de partir, mais deux grandes ailes noires se détachèrent de la joue et prirent leur envol, laissant une marque sanglante sur le visage d'Annabella, une empreinte mortelle. Au même moment, Paco posa ses lèvres sur les siennes. Tendrement, il recueillit son dernier soupir et, pris de vertige, mit un point final à l'histoire.